

L'orgue de l'église du Sacré-Cœur est prêt à ressusciter

Au terme d'un lourd travail de restauration confié aux mains de la manufacture Tamburini – financé, notamment, par des concerts et par des dons – l'instrument sonnera de nouveau dimanche

Si l'on faisait une analogie avec le corps humain, le moteur d'un orgue serait le cœur, ses soufflets correspondraient aux poumons et ses tuyaux, à des cordes vocales. Et comme pour un Homme, si l'ensemble de ces composantes venait à être malade, la situation impliquerait une mort cérébrale. Or c'est précisément dans cet état que le vénérable orgue de l'église du Sacré-Cœur se trouvait depuis quelques années. Réduit au silence, en conséquence. « C'était un vieillard que nous avons placé en soins intensifs, et confié aux mains d'un excellent chirurgien », illustre l'organiste titulaire de la paroisse, Dominique-Philippe Baubet. Qui, aux côtés de l'association pour le rayonnement des orgues mentonnais (AROM) – et grâce à l'assentiment du curé archiprêtre – a en effet œuvré pour que l'instrument retrouve peu à peu de sa superbe.

Un sommier initialement destiné à la Scala

Au terme d'un long travail de restauration ⁽¹⁾, dont la livraison a été retardée de deux ans, l'orgue reprendra vie dimanche. Dans le cadre d'une grande messe et d'un concert, pensé pour sublimer l'orgue ressuscité. Instrument de belle facture sur lequel un ancien organiste de Notre Dame de Paris, Louis Vierne, avait – tout de même – composé une symphonie, en 1930.

« Il s'est dégradé au fil du temps. D'autant qu'en bord de mer, l'hygrométrie et la chaleur abîment davantage. La mécanique avait été mise à mal, puis j'ai commencé à entendre des fuites ; le sommier (qui permet l'accès du vent aux tuyaux) était



L'organiste titulaire, Dominique Baubet, pourra désormais jouer tout le répertoire religieux.

bouffé par les xylophages. Le résultat, c'est que les tuyaux s'affaissaient », explique Dominique Baubet. Racontant que lors de la messe d'installation de l'ancien prêtre, il avait même senti de la fumée. Avant de couper le compteur et de descendre jouer sur le (petit) clavier d'en bas. « Les fils électriques étaient d'origine, ils n'étaient plus aux normes », souffle-t-il. Insistant néanmoins sur un point : la restauration n'a rien défiguré, utilisant les matériaux d'origine (XIX^e siècle). Seuls les faux tuyaux ont été remplacés par des vrais, offrant à l'organiste la possibilité de jouer un plus grand réper-

toire. Des œuvres de la Renaissance aux plus contemporaines. « L'harmonisation est telle qu'on reçoit parfaitement le son partout dans l'église », complète Roland Galligani, président de l'AROM depuis 2011. Il faut dire que ce n'est pas sous les bistouris de n'importe qui que l'orgue mentonnais est passé. Son facteur étant issu de la prestigieuse maison italienne Tamburini, notamment connue pour avoir travaillé sur l'orgue de la basilique Saint-Pierre de Rome ou sur celui de l'église Saint-Louis des Français. « À chaque fois que je lui demandais de modifier des choses, en fonction de

mes ressentis, il les faisait. On obtient ainsi une harmonisation ronde, chaleureuse. C'est un travail de maître. Vu l'état dans lequel il avait trouvé l'orgue, le son rendu aurait pu être mièvre... », reprend Dominique Baubet. Rappelant que les orgues ont pour fonction première d'accompagner les prières. Tantôt de manière fouguese, tantôt avec douceur quand il s'agit d'accompagner la douleur du public.

Et d'ajouter une anecdote : « Les sommiers seuls auraient pu coûter le prix de l'orgue. Mais Tamburini, n'était pas content du premier travail qu'il avait fourni pour la Scala de

Aides et dons

Pour la restauration de l'instrument, l'association pour le rayonnement des orgues du Mentonnais (AROM) a bénéficié de l'aide de nombreuses personnes : les donateurs de la paroisse Notre-Dame des Rencontres, les musiciens et chanteurs qui ont offert leurs prestations dans le cadre de concerts organisés pour récolter des fonds, la mairie.

Le beau-père de l'un des trompettistes – l'ébéniste Jean-François Pallotta – a par ailleurs réalisé à titre gracieux les menuiseries qui entourent l'orgue. Avec des croisillons rappelant ceux des confessionnaux. Quant à l'électricien Thierry Willemez, il a donné énormément de son temps pour assurer l'éclairage (en led) du buffet de l'instrument.

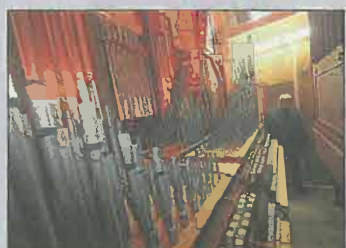
Milan. Il l'a fait revenir en atelier. Et nous, nous avons pu récupérer le sommier ! »

Fier du résultat obtenu, reconnaissant envers ceux qui y ont contribué, l'organiste titulaire entend bien – désormais – organiser des concerts de prestige avec l'association AROM. « Je ferai venir du beau monde. On pourra ainsi s'enorgueillir, en ville, d'avoir un très bel orgue... »

⁽¹⁾ La somme, évaluée à 70 000 euros, a été financée pour moitié par les concerts organisés par l'AROM, grâce à l'aide de musiciens, parfois à une fréquence folle – jusqu'à toutes les trois semaines. L'autre partie ayant été payée par la paroisse et les dons.

Inauguration dimanche

Dans le cadre de l'inauguration officielle du « nouvel » orgue, célébrée par le père Philippe Guglielmi (avec le petit chœur « Cœurs en Chœur », orgues, trompettes et hautbois), un concert sera organisé dimanche au terme de la messe de bénédiction – prévue à 11 h. L'organiste titulaire de la paroisse, Dominique-Philippe Baubet, prendra naturellement place devant le grand orgue, aux côtés de trois trompettistes (Olivier Mauny, Philippe Bourges et Hervé Feraud) et de Serge Sola aux timbales. Seront jouées à cette occasion des œuvres de Louis Marchand, Dietrich Buxtehude, Jean-Joseph Mouret,

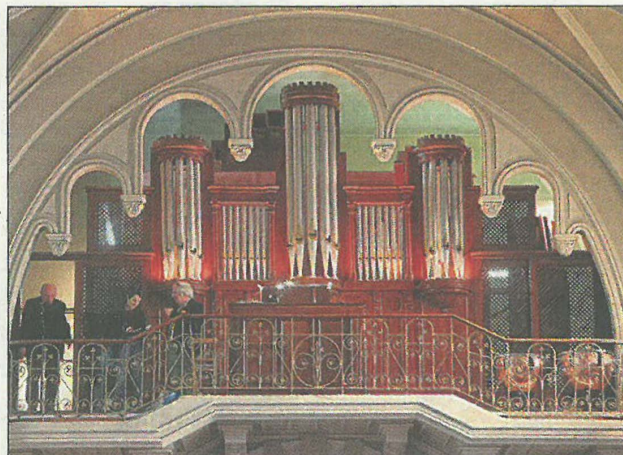


Dans les entrailles du grand orgue du Sacré-Cœur.

Johann Ernst Eberlin, Gaspard Corrette, Handel Cécilio, Jean-Sébastien Bach, M. Williamson et Gaston Bélier. Dans un répertoire très varié allant du XVII^e siècle à l'époque moderne.

Un instrument de la maison Merklin

L'origine et la provenance de l'orgue du Sacré-Cœur relèvent un peu du mystère. La première mention de l'instrument dans des documents administratifs date de 1918, dans une facture de la maison Merklin (l'une des plus anciennes) – qui mentionne le déplacement et l'installation d'un orgue en tribune. La structure du buffet (le meuble entourant et contenant la soufflerie, la mécanique et la tuyauterie d'un orgue) laisse à supposer qu'il se trouvait à l'origine plus en avant sur la tribune. La composition de l'orgue était alors de type romantique. En 1928, l'abbé Bonfante demande à la maison Merklin d'agrandir et de reculer le



À l'origine, le buffet était plus en avant sur la tribune.

buffet, d'électrifier l'orgue, de construire une nouvelle console (constituée des claviers et autres commandes) et de rajouter quelques jeux

(série de tuyaux présentant la même sonorité). En 1968, Merklin procède à une restructuration complète de la tuyauterie en vue

de moderniser l'orgue. La Manufacture Provençale d'orgues se charge d'assurer une grande révision de l'instrument, en 1984. Fin 2009, la traction électrique et les peausseries des soufflets étant fortement dégradées, les sommiers et les pieds de tuyau ayant été sérieusement endommagés par les insectes, l'orgue est mis en arrêt maladie. Pour assurer sa conservation et stopper l'attaque des insectes, une restauration est alors entamée par la manufacture Tamburini.

ALICE ROUSSELOT
arousselot@nicematin.fr
Photos : Cyril DODERGNY